Sa famille sâ€™est rendue Ã la morgue pour identifier le corps de **Mohammad**, le frÃ¨re de Zainab, militant qui avait Ã©tÃ© arrÃªtÃ© et semble-t-il torturÃ© et tuÃ© en dÃ©tention. Câ€™est alors quâ€™elle a vu le corps de ZainabÂ : elle avait Ã©tÃ© dÃ©capitÃ©e, Ã©corchÃ©e et avait eu les bras tranchÃ©s.

Â«Â On sait dÃ©sormais que Zainab Ã©tait en garde Ã vue lorsquâ€™elle est dÃ©cÃ©dÃ©e. Il sâ€™agit de lâ€™un des cas de mort en dÃ©tention les plus choquants que lâ€™on ait constatÃ© jusquâ€™Ã prÃ©sent, a indiquÃ© **Philip Luther,** directeur adjoint du programme Afrique du Nord et Moyen-Orient dâ€™ Amnesty International.

Â«Â Au cours des derniers mois, nous avons recensÃ© dâ€™autres cas de manifestants dont les dÃ©pouilles ont Ã©tÃ© remises Ã leurs familles dans un Ã©tat de mutilation, mais celui-ci est particuliÃ¨rement monstrueux.Â Â»

Les homicides de Zainab et Mohammad portent Ã 103 le nombre total de morts en dÃ©tention signalÃ©es depuis que des manifestations massives ont dÃ©butÃ© en Syrie au mois de mars.

Amnesty International a enregistrÃ© 15 nouveaux cas de morts en dÃ©tention depuis quâ€™elle a publiÃ© le 31 aoÃ»t son rapport intitulÃ© *Deadly detentionÂ : Deaths in custody amid popular protest in Syria.* Les corps des victimes portaient des signes de coups, de blessures par balles et de coups de couteau.

Zainab al Hosni a Ã©tÃ© enlevÃ©e le 27 juillet par des personnes en civil qui seraient des membres des forces de sÃ©curitÃ©, semble-t-il pour faire pression sur son frÃ¨re militant, Mohammad Deeb al Hosni, afin quâ€™il se rende aux autoritÃ©s.

Celui-ci, Ã¢gÃ© de 27 ans, organisait des manifestations Ã Homs depuis le dÃ©but du soulÃ¨vement. AprÃ¨s lâ€™arrestation de Zainab en juillet, ses geÃ´liers lui auraient dit par tÃ©lÃ©phone quâ€™elle ne serait remise en libertÃ© que sâ€™il cessait ses activitÃ©s contre

le rÃ©gime.

Il a finalement Ã©tÃ© interpellÃ© le 10 septembre et conduit dans les locaux de la section de la SÃ©curitÃ© politique Ã Homs.

Trois jours plus tard, le 13 septembre, leur mÃ¨re a Ã©tÃ© convoquÃ©e par les forces de sÃ©curitÃ© pour rÃ©cupÃ©rer la dÃ©pouille de Mohammad dans un hÃ´pital militaire. Son corps prÃ©sentait des traces de torture, notamment des contusions dans le dos et des brÃ»lures de cigarettes Ã divers endroits. On lui avait tirÃ© dans le bras droit et la jambe droite, et trois balles dans la poitrine. Par hasard, leur mÃ¨re a reconnu le corps mutilÃ© de Zainab dans le mÃªme hÃ´pital militaire. Cependant, la famille nâ€™a pas Ã©tÃ© autorisÃ©e Ã emmener sa dÃ©pouille avant le 17 septembre.

Selon certaines informations, leur mÃ¨re aurait Ã©tÃ© contrainte de signer un document indiquant que ses enfants avaient Ã©tÃ© kidnappÃ©s et tuÃ©s par une bande armÃ©e.

Â«Â *Aucun signe nâ€™indique que les tortures et les homicides dÃ©clinent en Syrie*, a affirmÃ© Philip Luther.

Â«Â *Le nombre croissant dâ€™informations faisant Ã©tat de personnes qui meurent derriÃ¨re les barreaux ne fait quâ€™apporter la preuve que des crimes contre lâ€™humanitÃ© sont commis et doit inciter le Conseil de sÃ©curitÃ© de lâ€™ONU Â saisir la Cour pÃ©nale internationale de la situation en Syrie.Â Â»*

Amnesty International a recensÃ© les noms de plus de 2 200 personnes dont la mort a Ã©tÃ© signalÃ©e depuis le dÃ©but des manifestations en faveur de rÃ©formes. Des milliers dâ€™autres ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es, dont beaucoup sont dÃ©tenues au secret dans des lieux inconnus, risquant dâ€™Ãªtre torturÃ©es ou tuÃ©es.